

CRITIQUE

PIERRE JOSEPH, L'AUTRE TANT REDOUTÉ

Par Judicaël Lavrador (<https://www.liberation.fr/auteur/15643-judicael-lavrador>)

— 4 février 2018 à 17:06

Le photographe joue de son homonymie sur le Web avec un peintre belge, auteur de célèbres planches botaniques.



«Lys hybride (rouge)», 2017, de Pierre Joseph. Photo Galerie Air de Paris

Derrière les photos à fleurs que Pierre Joseph présente à la galerie Air de Paris, il y a une histoire d'ego rabroué sur le Net et un autre Pierre-Joseph : Redouté. C'est son nom, Pierre-Joseph Redouté, peintre d'origine wallonne à cheval entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, grand dessinateur ayant représenté toutes les espèces florales possibles et imaginables(https://next.liberation.fr/arts/2017/06/11/pierre-joseph-redoute-floraisons-du-plus-fort_1576024) avant d'avoir ajouté à cette entreprise scientifique une fonction décorative, les planches de botanique devenant en fait des bouquets aquarellés ornant les salons de Marie-Antoinette puis de Joséphine de Beauharnais. Et saturant les pages Google Images de Pierre Joseph. *«Quand je googlise mon propre nom, explique-t-il, je tombe bien plus sur les fleurs que sur des trucs à moi. Redouté est célèbre. Dans les milieux bourgeois, il a longtemps été de bon ton d'avoir chez soi une reproduction de ses roses ou de ses lilacées. Bref, ses œuvres submergent complètement mon travail.»*

Pierre Joseph n'en prend pas ombrage. Pas le genre de cet artiste, né en 1965, dont un pan de l'œuvre a consisté à apprendre (entre autres le japonais, sans grand résultat) ou à tenter de se souvenir (par exemple du plan du métro ou de son trajet en ville, sans plus de succès). Il y a quelques années, il achète une gravure de son quasi-homonyme et la glisse dans une exposition personnelle, puis il en insère d'autres dans son catalogue jusqu'à, donc, «faire» du Pierre-Joseph (Redouté), en photographie.

Et là, le petit jeu sur le nom propre devient autre chose : *«Ce qui m'intéresse là, c'est le balancement du dessin à la photographie. En botanique, le dessin est curieusement plus efficace parce qu'il synthétise différents spécimens d'une même espèce, alors que la photographie ne peut saisir qu'un unique individu qui ne sera jamais tout à fait générique. Il aura toujours ses propres caractéristiques.»* Du coup, comment choisir la bonne fleur, la bonne pensée, le bon lys, qui représenteront tous les autres ? On fait court, mais pour Pierre Joseph, c'est la fleur qui décide, pas lui... Il essaie néanmoins *«d'avoir le matériel adéquat. J'ai un très bon Nikon avec beaucoup de pixels. Je reprends ainsi un motif un peu désuet à la lumière d'outils*

contemporains. Qui réactivent peut-être quelque chose du dessin. Sa précision en particulier». D'autant que les tirages sont assez grands pour que, s'en approchant, «on ait l'impression de faire soi-même le zoom sur un détail sur telle ou telle nervure. Ça devient un dessin. Surtout, un peu poétiquement, on n'est plus petit que la fleur».

Comme Pierre Joseph, plus petit, en quelque sorte, que Redouté... A moins que ses fleurs anachroniques ne viennent se mêler sur le Net à celle de son glorieux prédécesseur. Car, finalement, l'histoire du nom et du référencement des images ainsi que leur circulation rattrapent le projet.

Au mur, cinq hashtags renvoient au Web tout en initiant un rapport tautologique à l'espace : «#airdeparis» (on y est), «#pierrejoseph» plus le hashtag de l'autre (l'auteur et son homonyme), «#fleurs» (c'est le sujet), «#lumièredujour» (à la lueur de laquelle l'artiste réalise ses clichés et qu'il préfère la plus étale possible, sans ombre ni éclat).

«#Lumièredujour me semble aussi temporaliser l'expo : c'est maintenant, tout de suite. C'est l'image du jour.»